

Allocution à l'occasion du décès d'André Grabar, membre de l'Académie

In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 134e année, N. 3, 1990. pp. 673-674.

Citer ce document / Cite this document :

Lazard Gilbert. Allocution à l'occasion du décès d'André Grabar, membre de l'Académie. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 134e année, N. 3, 1990. pp. 673-674.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai_0065-0536_1990_num_134_3_14892

SÉANCE DU 12 OCTOBRE

PRÉSIDENTENCE DE M. GILBERT LAZARD, PRÉSIDENT

Le Président prononce une allocution à l'occasion du décès d'André Grabar, survenu le 5 octobre 1990 à Paris.

André Grabar est né le 16 juillet 1896 à Kiev. Après des études dans des universités russes, principalement à Saint-Petersbourg, il quitta la Russie en 1920 et résida quelque temps en Bulgarie, où il remplit les fonctions de conservateur-adjoint du Musée archéologique de Sofia. Il s'installa en France en 1922 et fut naturalisé en 1928. Cette même année, il soutint sa thèse de doctorat ès lettres, sur « La peinture religieuse en Bulgarie ». Il enseigna à Strasbourg, d'abord comme lecteur de russe, puis comme maître de conférences d'histoire de l'art. En 1937 il succéda à son maître Gabriel Millet dans la direction d'études de « Christianisme byzantin et archéologie chrétienne », à la V^e section de l'École pratique des hautes études. Nommé en 1946 au Collège de France professeur d'« Archéologie paléochrétienne et byzantine », il y enseigna jusqu'à sa retraite en 1966. Il était depuis 1955 membre de notre Académie, où il avait succédé à Émile Mâle.

L'œuvre d'André Grabar est vaste, à la fois d'une grande ampleur et d'une grande unité. Elle porte principalement sur la civilisation de Byzance et des pays limitrophes de l'ancien Empire d'Orient, depuis les derniers siècles de l'Antiquité jusqu'au XVI^e siècle ; mais elle s'étend aussi à l'Europe latine du haut Moyen Âge et même au monde iranien et musulman. Elle comprend une vingtaine d'ouvrages et toute une série de recueils d'articles. Certains ouvrages sont, comme la thèse déjà mentionnée sur la peinture en Bulgarie, des descriptions de monuments avec commentaire, ainsi *Sculptures byzantines de Constantinople, IV^e-X^e siècles*, *Sculptures byzantines du Moyen Âge*, *La Sainte Face de Laon*. D'autres abordent de grands problèmes généraux, tels *L'empereur dans l'art byzantin*, qui a connu trois éditions, *Martyrium*, *Recherches sur le culte des reliques*, *L'iconoclasme byzantin*, *Les voies de la création en iconographie chrétienne*, qui a été couronné d'un

prix de l'Académie française. D'autres encore, *La peinture byzantine*, *Le premier art chrétien*, *L'âge d'or de Justinien*, sont des publications de luxe à usage du grand public cultivé.

Cette œuvre embrasse le domaine byzantin dans toute son étendue, géographique et chronologique et en déborde pour suivre l'art de Byzance dans ses origines et dans ses prolongements. Les origines donnent lieu à des études approfondies sur l'art de l'époque romaine et même au-delà, de la Grèce et de l'Orient, qui sont de premier intérêt même pour les spécialistes de l'Antiquité. Les prolongements sont suivis chez les Slaves, dans les églises de Bulgarie, de Moldavie et de Russie. Dans ces vastes domaines, André Grabar s'est intéressé aux rencontres de civilisations. Il n'a cessé de s'intéresser aussi, à travers les formes et les thèmes, aux fonctions des œuvres d'art dans la société : l'art étant le reflet d'idées, les monuments lui sont des documents historiques vivants et expressifs. Il a fait l'histoire par l'archéologie.

Ces travaux lui ont valu une réputation internationale. Unaniment respecté et honoré, il était docteur *honoris causa* des universités de Princeton, d'Upsal et d'Edimbourg, membre étranger ou correspondant de nombreuses académies, américaine, grecque, autrichienne, britannique, bulgare, danoise, norvégienne, serbe.

Il laisse le souvenir d'un érudit impeccable, d'un historien à la pensée ferme et au jugement sûr, d'un grand savant qui a fait honneur à notre compagnie.

M. Claude NICOLET donne lecture de sa communication intitulée : « A propos du règlement douanier d'Asie : *dèmosiônia* et les prétendus *Quinque publica Asiae* ».

L'ordre du jour appelant l'avis de l'Académie sur des nominations à l'École des Hautes Études en Sciences sociales et la lecture du rapport sur l'École biblique et archéologique française de Jérusalem¹, l'Académie se forme en comité secret.

1. Voir p. 699.